

NOMINATION Rencontre avec la chorégraphe Mathilde Monnier, directrice générale du Centre national de la danse, à Pantin :

«La danse est une puissance invitante»

Mathilde Monnier, directrice depuis 1994 du Centre chorégraphique national de Montpellier (CCN), dans l'Hérault, a été nommée en novembre aux fonctions de directrice générale du Centre national de la danse (CND) de Pantin (Seine-Saint-Denis), où elle succède à Monique Barbot.

Créé en 1998 dans une ville de proche banlieue en pleine reconstruction, le CND, établissement public qui a intégré en janvier 2013 la Cinémathèque de la danse, est ainsi confié pour la première fois à une artiste, reconnue pour avoir initié par son travail et accompagné le développement (et les virages) de

la danse contemporaine. Mathilde Monnier, qui prend ses marques dans l'imposante bâtisse (une ancienne cité administrative de 7000 m²) qui donne sur le canal de l'Ouercq, reçoit au rez-de-chaussée, qu'elle entend bien ouvrir à tous les artistes, locaux comme étrangers.

A votre arrivée au CCN de Montpellier, vous disiez vous méfier du mot «centre». Or, vous voici aujourd'hui au centre du Centre...

J'ai appris à amadouer ce mot. Derrière, il y a l'activité d'un lieu qui pousse à revoir sa définition de façade. Il faut le dépasser pour qu'il prenne un autre sens que celui d'un réceptacle. Je le

comprends maintenant dans sa capacité de propagation. **C'est la première fois qu'un artiste dirige cette structure. Qu'est-ce que cela implique?**

J'ai été nommée alors que j'avais été reconduite à Montpellier. En trois semaines, j'ai bouclé vingt ans de ma vie et c'est une page qui se tourne. Je suis – et reste – une artiste. Si bien que je pense cette maison comme un projet global, avec des artistes associés en lien avec des partenaires. J'ai eu parfois l'impression que la danse contemporaine était arrivée à faire le plein de son audience, mais je suis sûre que l'on peut aller au-delà, prendre de nouveaux paris. **Mieux identifier le lieu, par exemple?**

Il est effectivement nécessaire de faire en sorte que le Centre soit plus visible, plus lisible. Cela passe par des dispositifs que nous sommes en train de mettre en place avec les équipes. Il faut arrêter d'être dans la profusion, établir une autre temporalité. Les séries de représentations seront plus longues et on présentera l'œuvre d'un artiste et pas seulement une de ses pièces. Du local à l'international, il faut être plus ambitieux en associant des partenaires. Idem pour l'interdisciplinarité. Je n'alme

pas ce mot. Je le formule autrement : la danse ne peut être séparée d'autres arts avec lesquels elle a toujours travaillé. Elle est une puissance invitante pour la production de formes nouvelles. **Vous êtes cataloguée comme une figure de la danse expérimentale, voire conceptuelle. Au CND aussi?**

Je sais, je suis rattachée à cette esthétique. Ici, ce n'est pas mon projet. Je le répète, je conçois le CND comme un acte artistique qui n'est pas centré sur mon propre tra-

vail. Je prends l'exemple des archives. Nous disposons d'un lieu unique en Europe avec la médiathèque et la cinémathèque. Il ne s'agit pas de laisser dormir cet outil. Il faut réinterroger l'histoire par son biais, activer les archives. Je vais passer commandes à des artistes, et pas seulement des chorégraphes, dès la rentrée d'automne 2015, la programmation étant déjà bloquée jusqu'à cette date.

De la même façon, nous allons trouver des finance-

ments pour l'édition, avec des collaborations internationales, en commençant par des traductions. Il y a si peu de livres sur la danse. Nous initions également un campus qui sera chaque été un espace de rencontres entre professionnels, étudiants, chercheurs et journalistes. Le département dédié au métier du danseur demande également à être mieux repéré, c'est un outil performant qui doit accompagner la mutation du milieu, de plus en plus mobile.

Cela suppose une ouverture physique du bâtiment... Il paraît imposant, mais, en fait, il se trouve de plain-pied dans un rapport de proximité avec les entreprises qui s'implantent ici – la BNP, Hermès, une agence de communication – et le quartier, qui reste encore «au-delà du périphérique», comme on dit. Son architecture brutaliste n'interdit pas de penser à sa transformation pour l'accueillir, avec des matériaux plus chaleureux. Le CND, contrairement au CCN de Montpellier, forteresse en hauteur, possède un parvis que l'on peut utiliser. Nous commencerons par le bal des interprètes, le 20 juin.

Recueilli par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**



Mathilde Monnier, lundi à Pantin.